

REPPER

Réseau d'Echange de Projets et de Programmes en faveur des Enfants de la Rue

N°2

JUIN 1996

Des rapports d'activité, des messages adressés à REPPER se dégagent **trois thèmes de réflexion.**

LA SANCTION:

Que faire en cas de chapardage, actes de violence, fugues, consommation de drogues à l'intérieur ou hors du foyer:

- Punitons corporelles?
- Exclusion?
- Isolement?
- Corvées supplémentaires à exécuter dans l'intérêt de la communauté?

Les repères dont les enfants ont besoin peuvent-ils être acquis seulement par l'écoute, la compréhension, le dialogue?

Qui décide de la sanction à prendre? Les éducateurs? Les enfants? En fonction de quels critères?

L'ARGENT DE POCHE

Faut-il en donner aux enfants dans les centres, dans les foyers? C'est si simple d'en gagner dans la rue!

LA TELEVISION

Certains voudraient en disposer à l'intérieur des centres et l'utiliser comme outil pédagogique: Guy Aimawa, au Bénin, écrit: "les enfants croient aveuglément les messages télévisés: par exemple, ils se laveront les mains avant de dîner si ce message d'hygiène est transmis par l'image". D'autres comme à St Louis, au Sénégal, préfèrent que les enfants soient invités par les familles qui possèdent un poste, ceci afin de développer des relations étroites foyer-voisinage et permettre aux enfants de s'insérer dans des milieux dits "normaux".

Il nous semblerait intéressant que chaque responsable de projet, de foyer, partage son expérience avec les membres de REPPER, dise les réponses qu'il apporte à ces questions.

En fonction du nombre d'articles reçus, les N°3 et 4 du bulletin pourraient inventorier les points de vue de chacun.

Si certains désirent que leur texte soit publié sans la mention de leur nom, qu'ils nous le précisent

REPPER c/o Construire 16, rue de la glacière 75013 PARIS Tél et Fax: (1) 47 07 87 14

AFRIQUE

CÔTE D'IVOIRE

LA CASE DES ENFANTS: 04BP456 ABIDJAN 04

Présidente Madame ETTE.

Tél: 22 32 36 ou 22 03 72 Fax: 22 33 58.

Date de création: 24 novembre 1994

Au départ l'association voulait ouvrir à des jeunes de la rue une maison mise à sa disposition pour qu'ils puissent s'y laver, se reposer, être soignés. En 1994, de septembre à décembre, deux cents enfants ont été écoutés par un jeune psychologue, enregistrés, "fichés".

Très vite, il s'est avéré que certains jeunes désiraient réellement sortir de leur mode de vie, alors que d'autres préféreraient rester dans la rue: parmi ceux ci, certains gagnent momentanément "bien" leur vie avec de petits métiers (gardiens de voitures notamment qui obtiennent 1000 f par jour (10FF) en moyenne).

Avec l'aide d'autres associations, nous voudrions mettre à la portée de ces enfants là **des cours d'alphabétisation ou de remise à niveau aux heures creuses de leurs activités afin de les aider à préparer leur avenir, et aussi les aider à se regrouper en sortes de coopératives.**

D'autres jeunes sont drogués et ne peuvent renoncer à leur liberté. Ils représentent un danger pour certains autres jeunes qu'ils risquent de contaminer et pour les citoyens en général qu'ils sont prêts à agresser facilement.

Pour eux il faudrait mettre en place des centres de désintoxication avec un personnel compétent.

Donc, après avoir ouvert la CASE à tous les jeunes et avoir subi la violence de certains, nous avons décidé de réserver pour le moment nos efforts à ceux qui manifestent un désir de stabilité. Actuellement quinze ou vingt enfants auxquels se joignent quelques plus grands que nous avons placés en apprentissage chez des artisans, vivent en permanence à la case. **Une dizaine de bénévoles assurent à tour de rôle l'alphabétisation et les soins des enfants de la case, deux animateurs assurent 24h sur 24 le suivi des enfants.**

Les journées se déroulent selon un programme bien défini:

Chaque matin des cours de trois niveaux sont animés par des instituteurs bénévoles (deux enfants ont pu être inscrits au CM1 dans une école primaire publique, trois ont été mis en apprentissage (couture, électronique, mécanique).

Chaque après midi des activités diverses avec les animateurs: manuelles, artistiques, ludiques et sportives (ateliers de bricolage, jardin potager, groupe théâtral, séances de jeux, de chants, mini championnats de football).

Les soirées regroupent tout le monde: elles sont consacrées à la lecture, des causeries ou des activités calmes: une fois par semaine les enfants assistent à un programme de télévision ou de vidéo dans un foyer du quartier ou chez la Présidente.

QUELQUES RESULTATS

Nous avons pu: - **réadapter** six enfants à un mode de vie normale. Ils ont accepté de retourner vivre dans leur famille.

- **placer** six jeunes plus âgés, sachant lire et écrire, dans des structures plus adaptées, capables de les préparer à la vie professionnelle: au centre ABEL, à Grand Bassam où ils apprennent l'élevage et le maraîchage (nous les parrainons par une bourse de 90.000 F (900FF) par jeune et par an).

- **orienter** trois adolescents de quinze ans vers les Frères Amigiens qui possèdent une vaste concession avec un atelier de menuiserie.

- **faire passer** à deux jeunes de dix-neuf ans, en les aidant pendant deux mois par des cours de rattrapage, le concours d'admission au centre technique de Bonoua (nous réglons les frais de scolarité: 450.000f par an (4500FF).

NOS MOYENS

- **Sur le plan financier**, nous avons créé un réseau important d'amis donateurs et cotisants réguliers qui nous assurent une survie certaine.

- Au niveau du fonctionnement de la case nous pouvons nous appuyer sur divers acteurs assumant des rôles différents:

- **Des personnes qui mettent au service du projet leur compétence professionnelle:** relations, gestion, présence affective auprès des enfants, soutien financier matériel et moral,

- **Une équipe d'éducateurs expérimentés et bénévoles** qui sont un apport essentiel en matière d'alphabétisation, d'animation, de formation, de relation d'aide auprès des enfants.

- **Quelques médecins spécialistes ou généralistes** qui répondent toujours favorablement à nos demandes de soins,

- **Des communautés religieuses** qui apportent une dimension morale et spirituelle,

- **Une équipe de jeunes** quasi permanents auxquels nous remettons quelques indemnités et qui assurent l'animation de la Case.

NOS DIFFICULTES:

- les moyens financiers deviennent réguliers mais insuffisants pour fidéliser en les salariant notre gestionnaire et les deux animateurs,

- les moyens humains doivent toujours s'entretenir, s'améliorer, s'adapter, car nous sommes obligés de tenir compte d'une grande mobilité du personnel bénévole qui, dans le temps, est souvent appelé à d'autres responsabilités.

RWANDA

Durant la guerre qui a endeuillé ce pays (puissions nous avoir raison d'employer ce verbe au temps passé!), des millions d'enfants ont subi des traumatismes tant sur le plan psychologique que physique; les adultes rescapés, réfugiés, rapatriés également.

Pour tenter d'apporter une réponse à ce drame, le Ministère de la Réhabilitation et de l'Intégration Sociale, en collaboration avec d'autres ministères et l'UNICEF, a créé à KIGALI le "CENTRE NATIONAL DU TRAUMATISME" (C.N.T) qui s'est fixé plusieurs objectifs:

LA FORMATION: Donner aux éducateurs et aux agents sociaux des connaissances sur les traumatismes, leurs conséquences à long terme, et inventer avec eux des techniques d'aide et d'intervention auprès des victimes.

LES SOINS THERAPEUTIQUES: En consultation externe, ils seront dispensés par des spécialistes, aux cas dits "sévères" qui auront été définis comme tels par des conseillers pédagogiques, les écoles, les agences locales, des ONG...

LA RECHERCHE sur le terrain et la publication des résultats pour informer la communauté nationale et internationale sur les effets du traumatisme chez les survivants du RWANDA.

LA MISE EN PLACE D'UNE BIBLIOTHEQUE CENTRE DE DOCUMENTATION: Y seront rassemblées, dans la mesure du possible, les publications concernant les enfants victimes de sévices, les mécanismes du deuil, de la perte... La bibliothèque sera à la disposition de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont en contact avec les enfants.

UNE CAMPAGNE D'INFORMATION à travers les médias, à l'intention des enfants et des adultes dans les zones rurales.

MONSIEUR GENDAT (il a une parfaite connaissance de la culture et des langues locales) a été, en décembre 95, chargé d'une mission à Kigali par le secrétariat d'Etat Français à l'Action Humanitaire. Il doit, dans un premier temps, déterminer dans le cadre d'actions que s'est fixé le CNT celles qui semblent urgentes, et définir la contribution que pourrait apporter le Secrétariat d'Etat.

Il doit retourner au Rwanda en Mars 96. Si vous êtes intéressés par le compte rendu de ses observations, adressez vous à lui: 8, avenue de Ségur 75007 PARIS. Tél:40 56 78 73 Fax:40 56 49 99.

Il fait appel à toutes personnes physiques et morales (associations, entreprises...) qui pourraient l'aider dans son combat contre les séquelles tragiques d'une guerre.

AMERIQUE DU SUD

FRANCOIS LEFORT : ANALYSE CRITIQUE DE SA PENSEE

(Extrait d'une lettre adressé à F.Lefort par Isabelle Baufumé, Cusco, Pérou, Apartado 440)

"Une des grandes leçons de mon travail éducatif, c'est qu'on récolte ce qu'on a semé, et on sème de mille manières différentes : par des discours bien sûr, mais surtout **par les messages sous-jacents aux discours**, par des attitudes, par des décisions qu'on prend ou ne prend pas, par des choix etc...

Personnellement, quand je lis tes livres, je suis frappée par une double dimension : d'une part en transmettant ce que les gamins ressentent, tu prouves que tu sais les écouter ; d'autre part les solutions que tu recommandes me semblent simplistes : affirmer par exemple qu'avec 50 F par mois on résoudrait le problème des enfants est non seulement faux mais dangereux. **Le discours c'est : "donnez 50 F", mais le message que moi, Isabelle, je reçois c'est :**

- avec un peu d'argent on peut avoir la conscience tranquille
- la rue c'est mauvais

- les enfants sont des problèmes pour nous qui sommes la "SOCIETE"

- si le gamin est dans la rue, c'est contraint et forcé; nous, les adultes, devons l'en sortir parce que, seul, il n'en est pas capable.

Alors qu'à mon avis, l'attitude correcte serait de dire :

- il y a des gamins qui ont choisi de vivre dans la rue

- ils doivent avoir des raisons solides pour avoir fait ce choix

- organisons nous pour qu'ils aient le maximum d'activités compatibles avec ce genre de vie.

C'est la différence que je fais entre le point de vue **commun** et le point de vue **stratégique** d'une situation.

- **Selon le point de vue commun**, un enfant a des qualités et des défauts : dans ce cas il faut chercher à cultiver les premières et éliminer les seconds, responsabilité qui incombe à l'éducateur (qu'il soit le père, l'éducateur, le tuteur...)

- **Selon le point de vue stratégique**, l'enfant a des points forts et des points faibles, auquel cas l'objectif est qu'il sache les combiner de la manière la plus efficace : le rôle de l'adulte se borne alors à fournir des outils ou des techniques pour apprendre à les identifier.

De même on peut dire "la rue est un endroit dangereux incompatible avec un développement dit "normal" d'un enfant. Dans ce type de raisonnement l'objectif de l'adulte est de le sortir de là.

Le point de vue stratégique, le mien, serait "il y a des enfants qui innovent toutes sortes de conduites pour se développer dans les meilleures conditions possibles, même si cela implique de renoncer à l'appui de leur famille. L'objectif est donc de renforcer l'efficacité de ces innovations : là encore le rôle de l'adulte se limite à fournir les outils et techniques correspondantes".

EUROPE

L'ASSOCIATION AIDE ET INFORMATION AU MONDE DES ENFANTS DE LA RUE, AIMERA:

25, Avenue Foch, 68000 COLMAR (est intervenue en Mauritanie, Sénégal, Mali, Burundi, Bénin, Madagascar...)
Responsables: Michel UNVERZAGT ou Bernard WIPF

VOCATION:

- **aide d'urgence** pour envoi de matériel scolaire ou d'outillage professionnel, y compris des véhicules. Opération en cours: un convoi avec le poids lourd de 25 tonnes offert par la ville de Mulhouse est parti en Mai pour se rendre en Mauritanie, Mali, et achèvera son périple au Bénin.

- formation proposée au réseau

Envoyer ponctuellement pour quelques semaines une personne pour assurer une remise à niveau professionnelle destinée à des jeunes en fin de formation ou artisan:

Atelier Auto (stage de cinq semaines)

1ère semaine: le moteur à deux temps, éventuellement option deux roues

2ème : le moteur à quatre temps

3ème : moteur diésel

4ème : les transmissions et boîtes de vitesse

5ème : la gestion d'un atelier (achats et facturations)

Atelier soudure (stage de cinq semaines)

les soudures électriques

la soudure oxyacétylénique

la forge, les traitements thermiques

les coupes et ajustements

gestion d'atelier

CE QU'ELLE ATTEND DE REPPER:

- Connaître les dates et durée des séjours en France, quand les chefs de projets y viennent, et savoir s'ils souhaitent faire des conférences.

- être informé des besoins en matériel: peut-être un envoi sera alors possible.

- avoir, publiée par le bulletin, la liste de ceux qui vendent de l'artisanat, pour leur offrir un débouché.

SES BESOINS:

-conseils juridiques, comptables.

- liste des personnes compétentes et numéros de téléphone.

L'ASSOCIATION SOLIDARITE ET DEVELOPPEMENT

21 bis, rue Claude Bernard 35000 Rennes

Tél et Fax: 99 30 92 12

Président: Jean Prost

En principe n'apporte pas de soutien aux dépenses de fonctionnement. **En revanche, elle prend en charge (totale ou partielle) les dépenses de construction, d'équipement, d'aménagement, de mobilier. Elle a soutenu jusqu'à présent des réalisations en Inde, au Burundi, en Ouganda, au Pérou...**

Elle intervient aussi dans le domaine du forage de puits au Mali.

UNE NOUVELLE ASSOCIATION, en cours de reconnaissance: OPERATION CONSTELLATION

Sa fondatrice: Madame Sylvaine REMY, 47 ans, mère de sept enfants, ancien professeur de dessin et arts plastiques.

SES OBJECTIFS:

-**Faire découvrir aux enfants de chaque pays leur art**, cet art que l'on retrouve dans l'artisanat, les peintures, la musique et les instruments.

- **aider les enfants de tous les pays à exprimer**, par le dessin, la peinture, la chanson ce qu'ils sont, ce qu'ils vivent. Des thèmes de la vie de tous les jours, tels que le village, le camp de réfugiés, le lieu où l'on habite et travaille, la famille, les fêtes, seraient proposés et illustrés. Sur place, quand les peintres ne sont pas présents, il y aurait des personnes relais formées pour continuer les travaux en cours.

- **Faciliter la circulation des oeuvres et la communication** entre enfants des pays du Tiers Monde et aussi des pays occidentaux. Il ne s'agit pas d'assistantat mais **de partage de richesses.**

Pour l'aider, Madame Rémy cherche des gens qui aimeraient réfléchir avec elle, d'autres qui seraient de bons pigeons voyageurs, d'autres de bons relais, d'autres qui seraient de bons financiers ou commerciaux qui pourraient vendre les oeuvres et les acheter aux quatre coins du Monde, d'autres qui formeraient à peindre... **Elle rêverait que les différentes expressions artistiques soient représentées comme mille facettes de l'univers... Nous partageons son rêve! Que ceux qui désirent y participer ou avoir connaissance des résultats du voyage prospectif qu'elle a fait en février au Vietnam, Philippines et Thaïlande, se mettent directement en contact avec elle:**

VILLARBENON 73140 ST MICHEL DE MAURIENNE.

Tél: 79 56 56 63.

Le Groupe de recherche MARJUVIA adhère à REPPER et précise:

"Bien sûr nous ne sommes pas une action de terrain, et nos problèmes de déontologie n'ont à priori rien à voir avec ceux que rencontrent les gens qui agissent directement auprès des enfants. **Mais notre objectif est d'être un lieu où l'on réfléchit collectivement aux questions posées par la marginalisation juvénile, autant sur les causes que sur les remèdes, et nous voulons que l'information qui passe par nous soit redistribuée le plus largement possible à tous ceux qui en ont besoin. Nous pouvons donc certainement nous être mutuellement utiles, chacun dans notre registre".**

Nous nous réjouissons de cette collaboration et échanges entre chercheurs et acteurs.

MANILLE: LE MARCHE AUX ENFANTS:

Dans le cadre de l'émission "Zone Interdite" M6, le 3 mars 1996: il y a huit ans Dominique LEMAY s'installait à Manille pour tenter de venir en aide aux milliers d'enfants livrés aux trottoirs de la capitale Philippine et créait la fondation VIRLANIE. Depuis sa création la Fondation a accueilli 1.600 enfants de la rue, prostitués, handicapés. Plusieurs centaines s'en sont sortis, et pourtant D. Lemay dresse un constat amer: en dépit des multiples actions engagés par la Fondation, la prise de conscience du problème par les autorités Philippines rien n'a vraiment changé pour les enfants de Manille...

Parution du livre:

"Silence, des enfants nous parlent"

Par Marjolaine Nonon

Editions Hachette

BIBLIOGRAPHIE: L'institut Henry Dunant

114 rue de Lausanne, 1202 Genève, Suisse a publié un document très complet: il répertorie toutes les publications concernant les enfants de la rue en Afrique, Amérique du Nord, du Sud, Asie, Australie, Europe.

Vous pouvez vous la procurer en écrivant à Joël Mermet.

A COTONOU, Bénin, dans le quartier Adjégounlé Akpapa, l'association "Aide et Partage avec l'Enfant" a ouvert un centre d'écoute en novembre 1995. Déjà une cinquantaine d'enfants ont pu y dormir, recevoir des soins, se laver et depuis février 1996 suivre des cours d'alphabétisation.

Du 19 au 25 février, Christian Bompard s'est rendu à Cotonou pour rencontrer le directeur du projet, Guy Aïmawa et l'aider à rechercher des fonds sur place.

A Ouagadougou, L.A.P.S.E.E (L'Association de Protection et de Sauvegarde pour l'Enfance En danger B.P. 311), créée en juillet 1994, a installé un centre agro-pastoral pour les enfants de la rue.

NOUVELLES MESURES FISCALES POUR 1996

Vous bénéficiez désormais d'une réduction d'impôt de 50% du montant de votre don, dans la limite de 5,25% de votre revenu imposable.

LETTRE DE MOPTI: Fondation pour l'Enfance B.P.223

"Une impression se dégage en lisant le N°1 de REPPER, c'est le fait de sentir à travers les écrits, la présence de toutes les associations qui effectuent au quotidien le même travail, les mêmes gestes que nous depuis Mopti. Pour une première parution le bulletin pourrait être baptisé "le bulletin de l'espoir". C'est une initiative qui prendra sa force dans l'avenir. Ousmane Ben Fana Traoré

Des Brochures et des Montages audio-visuels, résultats de 12 ans de travail avec des groupes de jeunes et d'adultes, au Congo, Côte d'Ivoire, Sénégal, en lien avec des centres d'une vingtaine de pays d'Afrique sont diffusés par le C.M.I, 30, rue Lhomond, 75005 Paris. Vous pouvez demander leur catalogue et envisager de vous grouper à plusieurs dans un même pays, pour acquérir ce matériel très utile à l'animation de réunions.

Deux exemple: "Gilbert, si tu manges trop vite, tu vas te brûler la bouche", réflexions sur le mariage coutumier.

"Isidore, si tu cours après l'argent, il t'étouffera". Thème: Isidore trouve un travail. Submergé par les demandes d'aide des parents et des amis, il emprunte, puis détourne de l'argent. Appelés à son aide féticheurs et marabouts l'enfoncent davantage; il se retrouve seul et abandonné (matériel comprenant 70 diapositives, livre et cassette).

Nous avons été interrogés à plusieurs reprises sur les conditions fiscales dans lesquelles des associations sans but lucratif à caractère humanitaire ou philanthropique peuvent facturer des prestations de services et des ventes d'objets artisanaux. L'essentiel des réponses à cette question est dans l'article 261-7 du code général des impôts. Si certains de nos lecteurs ont des connaissances approfondies sur cette question, qu'ils aient la générosité de partager leur savoir avec tous, et de nous communiquer la photocopie des textes justificatifs: nous les publierons.

COMMUNIQUE

Les associations signataires connaissent François Lefort ou agissent à ses côtés depuis plusieurs années. Ensemble, elles luttent avec détermination contre la prostitution enfantine ou la détresse des enfants de la rue. Elles savent que c'est une action pleine de risques.

Elles ont été stupéfaites d'apprendre que François Lefort avait fait l'objet d'une mise en examen.

Ces associations confirment leur entière solidarité tant à sa personne qu'à son action.

Elle font confiance à la Justice, souhaitant particulièrement que celle ci puisse apporter toute la lumière sur l'origine et les conditions du déclenchement de cette affaire.

Ont, entre autres, signé ce communiqué: Médecins du Monde, l'Association Contre la Prostitution Enfantine, Equilibre, La Cimade, Aimer, les 3/4 du Monde, Allegro, France Liberté, Fondation pour l'Enfance, la Rue l'Enfant la Ville, Uncle, Solidev, Oser, le Sillage, C.C.F.D de Neuilly, Programme Apprentis au Togo, Construire....

VINGT ET UNE ASSOCIATIONS ETAIENT REPRESENTEES LE 18 MAI LORS DE LA SECONDE REUNION DE REPPER (Vingt trois s'étaient excusées de ne pouvoir être là).

PROCHAINE REUNION: SAMEDI 28 SEPTEMBRE DE 10H A 17H30

(MATINEE: REUNION GENERALE - APRES MIDI: ATELIERS DE REFLEXION ET SYNTHESE).

chez Médecins du Monde, 62 rue Marcadet 75018 Paris.

(adressez à Construire la liste des thèmes que vous souhaiteriez aborder dans les ateliers)

Pour adhérer à REPPER et recevoir le bulletin, adressez vos coordonnées et un court résumé de vos activités à CONSTRUIRE 16, rue de la Glacière 75013 Paris

Tél et Fax: (1) 47 07 87 14.